

**CRITIQUE, CD événement. WEBER  
– Eine Welt in meinem Innern  
/ Tout un monde en moi-même,  
Ensemble Hexaméron, Luca  
Montebugnoli (1 cd Paraty)**

Le programme porté par l'ensemble sur instruments anciens Hexaméron révèle un Weber méconnu, d'une pudeur fervente que les interprètes attisent avec un feu remarquable.

Belle profondeur grave du *Trio* dès son allegro initial, qui laisse suspendu un climat à la fois agité et tendre, passant d'un timbre à l'autre, flûte, violoncelle, forte piano ; l'hypersensibilité d'un Weber amoureux et nostalgique, enivré et presque insouciant se déploie dans le jeu dialogué des 3 instrumentistes... Il s'agit bien des visions et humeurs, sensations et souvenirs d'un voyageur intérieur ;

... le titre générique de l'album informant surtout d'un

imaginaire webérien, constamment tenté par l'ailleurs et l'évasion – sa propension à en vivre les vertiges, en particulièrement psychiquement. L'engagement et la vivacité des musiciens expriment les frémissements, élans, manifestations multiples de cette intimité mobile, où le jaillissement solaire n'écartere jamais l'ombre ni le doute. Le mordant du Scherzo, l'esprit rêveur (flûte puis clavier) de l'Andante, l'exaltation chaloupée du Finale... éclairent une expressivité volubile qui approche le spleen ou sensucht d'un Schubert, ses désirs, frustrations, son ardeur fervente capable de surenchères plus rustiques ...

Ce double jeu, – acuité vive et expressive (parfois dans l'esprit de la taverne, des airs à boire), et langueur diaphane et plus suspendue, fait les délices de la Sonate violon / piano de 1810. Ce avec d'autant plus d'éclat que les interprètes ne manquent pas d'agilité contrastée.

Les mélodies sélectionnées grâce à la verve toute en nuances des deux solistes, expriment enchantement ou là aussi ferveur affûtée de cœurs hypersensibles, et dans une intensité narrative, très articulée et dramatique (lied « Klage » défendu par **Coline Dutilleul**, incisive et juste qu'accompagne avec acuité Luca Montebugnoli). Sans omettre un climat de pudeur vive (« Abschied von Leben » par l'excellent baryton **David Witczak**, traversé par le sentiment de l'adieu).

L'acuité dramatique se conjugue à la maîtrise de la transcription, dans les 3 airs arrangés pour voix, piano, flûte et violoncelle, extraits d'Obéron (dernier opéra de Weber créé en 1826) : le duo en particulier brille d'astuce, de fraîcheur, de finesse... mozartienne. Quand la cavatina finale de « Rezia », déploie un feu plus grave, dévoilant une couleur sombre et fantastique, proche du Freischütz (très convaincante Coline Dutilleul).



Le passage avec les 4 séquence du **Konzertstück opus 79 de 1821** est très réussi : immergeant l'auditeur dans un climat de gravité suspendue que le jeu des 4 instrumentistes d'Hexaméron fait scintiller entre virtuosité éperdue (bellinienne et chopinienne au clavier) et gravité radicale. Tel embrasement expressif (feu de l'Allegro passionato ; vivacité parodique et facétieuse de la Marcia) se révèle être la marque générale du programme, soulignant la verve incandescente de Weber, sa vitalité intime, trépidante d'une impérieuse résolution (dernier mouvement « Più mosso. Presto assai », où semble s'embraser littéralement le clavier de **Luca Montebugnoli**, comme inspiré par tous les concertos romantiques). Revient au mérite des quatre complices d'en transmettre toute la saveur et dans un arrangement de leur propre conception. Le disque est une exceptionnelle célébration de la sensibilité romantique germanique, celle d'un Weber à la fois shakespearien et mozartien.

---

**CRITIQUE, CD événement. WEBER – Eine Welt in meinem Innern /  
Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca  
Montebugnoli (1 cd Paraty)**

**LIRE aussi notre présentation du CD événement. WEBER – Eine  
Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble  
Hexaméron, Luca Montebugnoli :**

**<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-weber-eine-welt-in-meinem-innern-tout-un-monde-en-moi-meme-ensemble-hexameron-luca-montebugnoli-1-cd-paraty/>**

**Un Weber chambriste qui capte les émotions les plus intimes de**

**l'âme humaine... L'ensemble Hexaméron à l'occasion des 200 ans de la mort du compositeur romantique, dévoile la part méconnue de l'auteur du Freischütz : un auteur inspiré par la poésie intérieure qui redéfinit un nouveau cadre musical et suscite une autre écoute, celle des salons dans une proximité revivifiée, d'autant plus expressive ici grâce au choix des instruments**

**et clavier historiques et dans des arrangements inédits, révélateurs.**



VISITEZ aussi le site de l'ensemble :

<https://www.hexameron.fr/>

---

**CD événement, annonce. WEBER  
– Eine Welt in meinem Innern**

# **/ Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca Montebugnoli (1 cd Paraty)**

Un Weber chambriste qui capte les  
émotions les plus intimes de l'âme  
humaine... L'ensemble Hexaméron à  
l'occasion des 200 ans de la mort du  
compositeur romantique, dévoile la part  
méconnue de l'auteur du *Freischütz* : un  
auteur inspiré par la poésie intérieure  
qui redéfinit un nouveau cadre musical et  
suscite une autre écoute, celle des  
salons dans une proximité revivifiée,  
d'autant plus expressive ici grâce au  
choix des instruments et clavier  
historiques et dans des arrangements  
inédits, révélateurs.



Pour les 200 ans de la mort de Carl Maria von Weber (1826–2026), en 2026, l'Ensemble Hexaméron son 2<sup>e</sup> cd : un portrait intime du compositeur façonné comme un « parcours » dévoilant plusieurs "Weber" à la fois. Hexaméron réalise ainsi plusieurs arrangement (dans le style du début XIX<sup>e</sup>) : sa marque de fabrique désormais, faisant dialoguer pièces de chambre,

pages écrites pour des effectifs plus larges, adaptées à l'ensemble.

Les instrumentistes ajoutent en outre les couleurs spécifiques d'instruments historiques, dont le piano Rosenberger de 1825, évoquant de près, l'écoute et l'atmosphère chambriste des salons de musique.



Au programme : deux œuvres majeures, abordées depuis longtemps, forment le cœur du programme : le Trio op. 63 pour flûte, violoncelle et piano, et le Konzertstück op. 79 dans une version ... arrangée ; la Sonate op. 10 no. 2 pour violon et piano. Mais aussi des extraits lyriques (précisément d'Oberon, chef d'œuvre de la dernière maturité), des lieder et plusieurs airs écossais (Scottish airs) également tardifs, grâce à la participation de deux chanteurs : la mezzo-soprano Coline Dutilleul et le baryton David Witczak.

**L'Ensemble Hexaméron** est composé de **Luca Montebugnoli**, piano historique et direction artistique ; **Roldán Bernabé Carrion**, violon ; **Nicolas Bouils**, flûte ; **Amaryllis Jarczyk**, violoncelle).

---

**CD événement, annonce. WEBER – Eine Welt in meinem Innern /  
Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca  
Montebugnoli (1 cd Paraty)**

VISITEZ aussi le site de l'ensemble :  
<https://www.hexameron.fr/>

---

## **VIDÉOS WEBER par Hexaméron**

### **PLAYLIST 3 vidéos**

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLW-mvtLrvBew>

### **WEBER – Eine Welt in meinem Innern | Trio op. 63**

[https://www.youtube.com/watch?v=wPSvC9oyvsE&list=PLW-mvtLrvBew  
&index=1](https://www.youtube.com/watch?v=wPSvC9oyvsE&list=PLW-mvtLrvBew&index=1)

Trio for Piano, Flute, and Cello in G Minor, Op. 63, J. 259 I.  
Allegro moderato – Ensemble Hexaméron

### **WEBER – Eine Welt in meinem Innern | Treue :**

[https://www.youtube.com/watch?v=FEzyl8DUClA&list=PLW-mvtLrvBew  
&index=2](https://www.youtube.com/watch?v=FEzyl8DUClA&list=PLW-mvtLrvBew&index=2)

Schottische National-Gesänge, J. 295–304 (1825) 21 IX.

«Treue», (J. 303; German text by Friedrich Kuhn) Interprètes : David Witczak, baritone / Luca Montebugnoli, fortepiano Nicolas Bouils, flute Amaryllis Jarczyk, cello Roldán Bernabé-Carrión, violin

**WEBER – Eine Welt in meinem Innern | Schreckensschwur**

[https://www.youtube.com/watch?v=TyIm7ldE\\_ms&list=PLW-mvtLrvBew&index=3](https://www.youtube.com/watch?v=TyIm7ldE_ms&list=PLW-mvtLrvBew&index=3)

Carl Maria von Weber : Oberon, or The Elf King's Oath, Op. 81, J. 306 Arranged for Piano, Flute, Violin, and Cello by Ensemble Hexaméron Act I: aria «Schreckensschwur! – Dein wildes Quälen» / Interprètes : Coline Dutilleul, mezzo-soprano ; Luca Montebugnoli, fortepiano Nicolas Bouils, flute Amaryllis Jarczyk, cello Roldán Bernabé-Carrión, violin

[https://www.youtube.com/watch?v=TyIm7ldE\\_ms&list=PLW-mvtLrvBew&index=3](https://www.youtube.com/watch?v=TyIm7ldE_ms&list=PLW-mvtLrvBew&index=3)

---

---

**CHAPELLE ROYALE DE  
VERSAILLES. M-A CHARPENTIER :  
David & Jonathas, les 16, 17,  
18 mai 2025. Reinoud Van**

# Mechelen, Caroline Arnaud, David Witczak... Gaétan Jarry (direction)

Château de Versailles Spectacles reprend l'une de ses meilleures productions, davantage magnifiée dans l'écrin royal de la Chapelle du Château de Versailles (1710), dernier chantier du règne de Louis XIV, devenu fervent croyant au soir de sa carrière. Bien que n'ayant jamais occupé de charge officielle à la Cour, Marc-Antoine Charpentier fut très estimé du Roi-Soleil. Formé à Rome par l'illustre Carissimi, Charpentier exporte en France toutes les séductions raffinées de l'oratorio italien, mais adapté à la mesure française.

En témoigne la partition de *David & Jonathas* qui est le chef-d'œuvre de Charpentier, « et l'un des miracles de l'opéra baroque ! »... L'intérêt de l'œuvre est de souligner combien l'ascension du jeune David, triomphateur du géant philistin Goliath, conquiert le pouvoir en détrônant Saul mais aussi au prix de l'insupportable. Tout se paie.

**En 1688, le collège Louis Le Grand**, dans la tradition de pratique théâtrale, musicale et chorégraphique des Jésuites, représente ainsi sa tragédie lyrique David et Jonathas, aux actes intercalés entre ceux de la pièce de théâtre, Saül. L'œuvre musicale relate sur un sujet bien connu de l'Ancien Testament, l'amitié profonde – l'amour biblique – de David et de Jonathas, fils du Roi Saül. Ce dernier est persuadé de la trahison du jeune David passé dans le camp Philistin après son bannissement. L'affrontement inévitable de leurs armées conduit le père et le fils à la mort : Saül est vaincu, acculé au suicide, et Jonathas succombe à ses blessures sur le front ; il expire dans les bras de son ami David victorieux...

L'extraordinaire inspiration de la musique de Charpentier, la force dramatique du livret, l'émotion intense plus pathétique et tragique qu'héroïque, qui se dégage de l'œuvre, lui firent connaître, déjà à l'époque, un grand succès dont témoignent plusieurs reprises dans d'autres collèges jésuites.

---

**MA CHARPENTIER : David & Jonathas**  
**Chapelle Royale de Versailles à 20h**  
**Vendredi 16 mai 2025**  
**Samedi 17 mai 2025**  
**Dimanche 18 mai 2025**



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Château de Versailles Spectacles / Opéra royal :  
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/charpentier-david-et-jonathas/>

2h30, inclus un entracte  
Tragédie biblique en cinq actes avec prologue sur un livret du Père Bretonneau, créée en 1688 à Paris. Spectacle en français surtitré en français.



© Agathe Poupeney

*Le spectacle présenté à Versailles se veut un rêve baroque : représenter le drame sacré David et Jonathas dans la Chapelle Royale de Versailles, avec un décor somptueux d'Antoine et Roland Fontaine, des costumes de Christian Lacroix, la mise en scène baroque et éclatante de Marshall Pynkoski, la participation du Ballet de l'Opéra royal de Versailles dans la chorégraphie de Jeannette Lajeunesse Zingg, dans la*

*vision musicale très réfléchie du chef Gaétan Jarry conduisant des solistes d'exception. [Laissez-vous ainsi saisir et succomber](#) face au spectacle des amours fusionnelles et funestes de David et Jonathas, jeunes héros bibliques...*

### **distribution**

**Reinoud Van Mechelen : David**

**Caroline Arnaud : Jonathas**

**David Witczak : Saül**

**François-Olivier Jean: Pythonisse**

**Antonin Rondepierre : Joabel**

**Geoffroy Buffière : L'ombre de Samuel**

**Cyril Costanzo : Achis**

**Ballet de l'Opéra Royal**

**Marguerite Louise Chœur et Orchestre**

**Gaétan Jarry : Direction**

**Marshall Pynkoski : Mise en scène**

**Jeannette Lajeunesse Zingg : Chorégraphie**

**Antoine et Roland Fontaine : Décors**

**Christian Lacroix : Costumes, assisté de Jean-Philippe**

**Pons**

**Hervé Gary : Lumières**

### **LES PLUS**

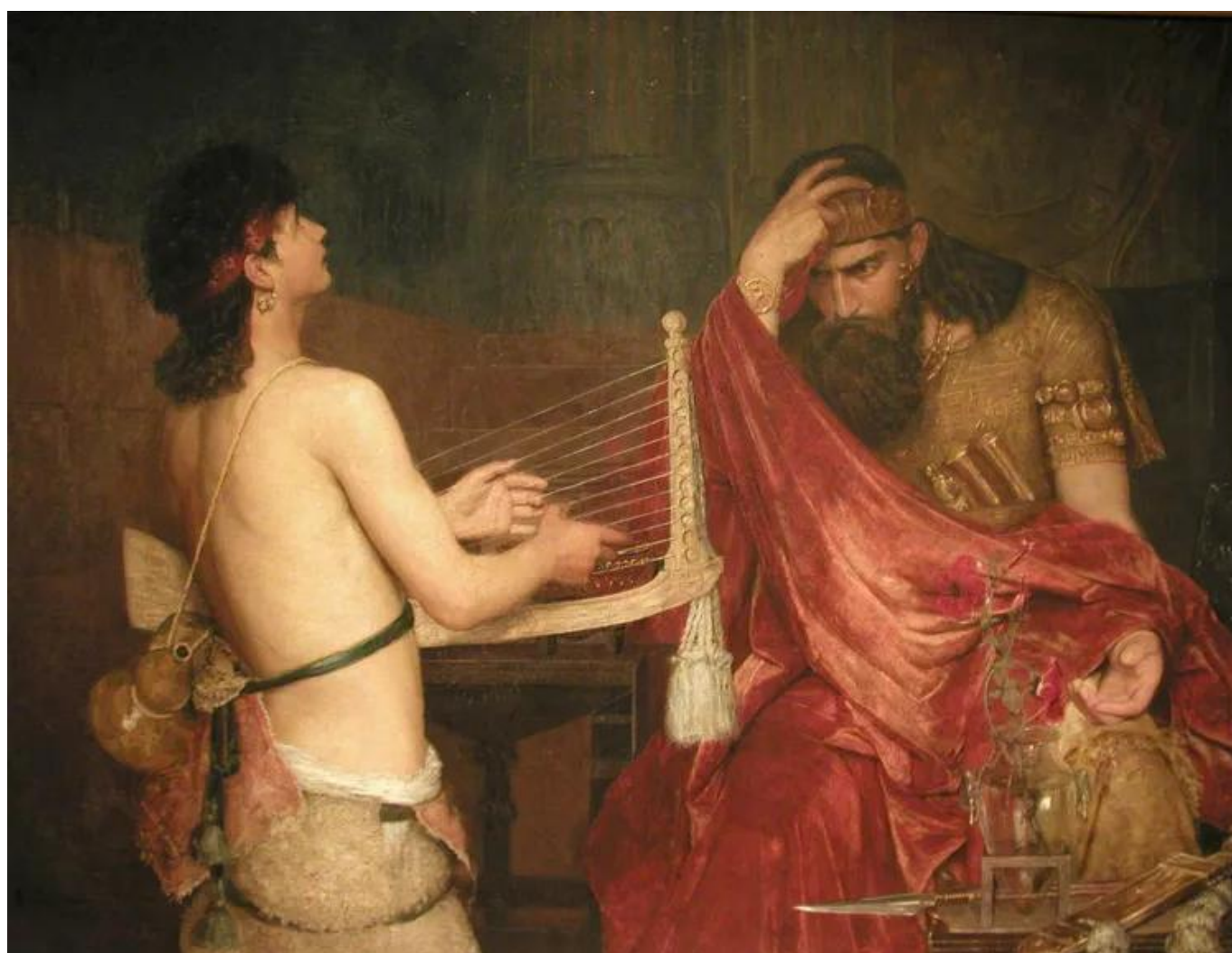
« 15 minutes avec »

Vendredi 16 mai à 19h30, partagez un moment d'échange exclusif avec un ou plusieurs artistes du spectacle (sous réserve) –

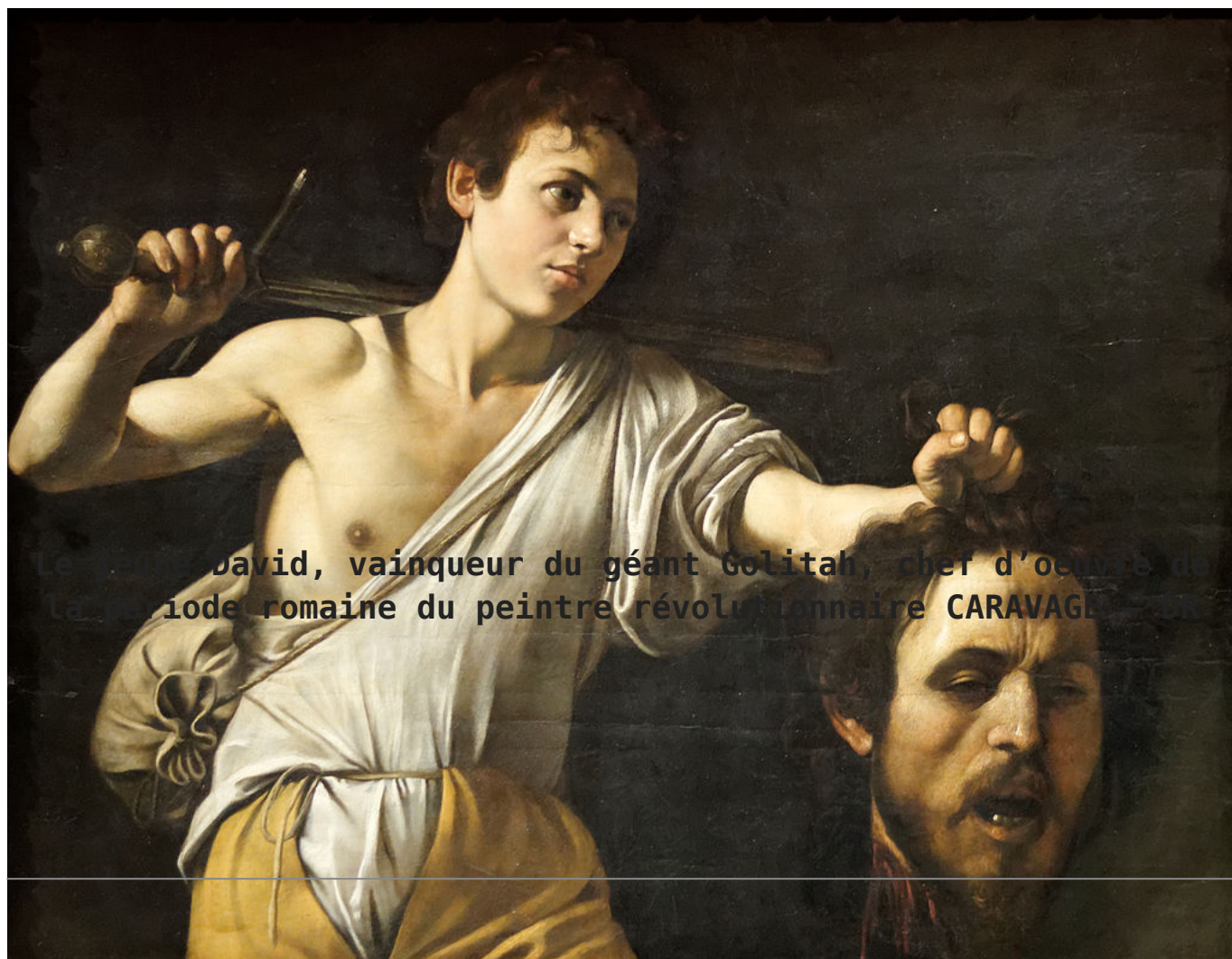
Sur présentation de votre billet pour le soir-même et dans la limite des places disponibles.

## VIDÉO

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/charpentier-david-et-jonathas/>



David et Saül, par Ernst Josephson (1851-1906) – DR / Le jeune David, n'est pas seulement beau, fort et intelligent : il joue aussi de la harpe comme personne. De quoi faire peur au vieux roi Saul, qui voit en David celui qui le détrônera...



**CD événement, critique.  
PHILIPPE D'ORLÉANS : Suite**

**d'Armide, 1704. Marie Lys,  
Véronique Gens, Victor  
Sicard... Cappella  
Mediterranea, Leonardo  
García-Alarcón [2 cd CVS  
CHÂTEAU DE VERSAILLES  
SPECTACLES, juin 2023]**

Voilà un enregistrement qui fait date, marquant désormais un jalon de l'opéra français du XVIII<sup>e</sup> dans le genre de la tragédie en musique. En 1704, avant d'être Régent, Philippe d'Orléans (1674 – 1723) marque les esprits par son génie musicien ; le compositeur (formé par Gervais et Charpentier entre autres...) réalise un chef d'œuvre méconnu, véritable révélation qui accrédite davantage la très haute valeur du label Château de Versailles Spectacles.

Voici une partition qui fait le lien entre le grand style lullyste et le théâtre de Rameau. Cette *Suite d'Armide*, créé

en 1704 à Fontainebleau, saisit par sa construction formelle, ses audaces orchestrales, le relief des récits autant que la séduction des airs, soignant particulièrement les contrastes et les enchaînements, le souffle et les vertiges sensationnels, entre langueur amoureuse (des femmes essentiellement : Herminie et Armide), invocations démoniaques au II ; folie éperdue de Tancrède (songeant à son aimée Clorinde qu'il a tuée par mégarde ; ou enchantements féeriques de la forêt où se perd Renaud (III)... sans omettre la furie du front de guerre opposant Sarrasins et Chrétiens (V).

La palette expressive de chaque tableau suscite l'admiration comme le profil de chaque personnage : la dignité d'Armide (aristocratique **Véronique Gens**, aux côtés de l'excellente Herminie de **Marie Lys**), effusion tendre des piquants soupirants (Tissapherne et Adraste : non moins impeccables **David Witczak** et **Nicholas Scott**, chacun idéalement intelligibles) ; avec une palme spéciale pour le très crédible **David Witczak** qui impose un Ismen spectaculaire, tandis que les guerriers bientôt conquis, Renaud et Tancrède, bénéficient d'un travail de caractérisation idéal, défendu respectivement par le ténor **Cyrille Dubois** et le baryton **Victor Sicard** ; on ne peut rêver actuellement distribution plus affûtée et convaincante, servie par des tempéraments vocaux, tous diseurs parfaitement accordés à l'éloquence d'une parure orchestrale des plus raffinées. La direction artistique de cette production est exemplaire, à l'image de la très haute qualité de la partition ainsi ressuscitée. En outre la qualité de la prosodie resplendit particulièrement grâce à des chanteurs qui savent articuler, et pour une part significative, demeurés intelligibles. Apport crucial.

**LE CAS SUBLIME D'HERMINIE incarnée par MARIE LYS...** Le prince dilettante démontre une très fine approche musicale et psychologique de certains protagonistes dont il brosse un portrait fin et profond, « racinien », d'autant plus

significatifs, qu'ils sont avant Rameau, tiraillés par les affres de la passion incontrôlée. Ceux là ne se possèdent plus et tout dans leur chant libéré mais resserré et dense, exprime au plus près les désirs les plus puissants, les forces psychiques les plus bouleversantes ; ainsi l'opéra proprement dit débute-t-il (le prologue ayant été à notre avis judicieusement escamoté) par un sublime récit qui développe sur plus de 7mn, et dès après l'ouverture, le désarroi amoureux, amer et démuni d'Herminie fatalement éprise du beau Tancrède, le compagnon de Renaud...

Torche vivante, **Marie Lys**, – entre intelligibilité, finesse, expressivité et nuances d'une diseuse accomplie, exprime tous les tourments de la princesse d'Antioche, prisonnière d'Armide elle aussi, sorte de double sentimental de la souveraine, et qui comme elle, souffre sans limites. De toute évidence, la soprano a trouvé personnage à la mesure de son immense talent tragique d'autant que le texte ne se perd jamais, intensifiant davantage la moindre inflexion de sa ligne vocale. Ce focus intimiste (« Malheureuse Herminie »), aux sources raciniennes, impose d'emblée et avec quel génie, la pâte du prince compositeur, très habile faiseur entre théâtre et chant.

Ce premier air souligne la justesse du titre de l'œuvre, certes « Suite d'Armide », claire référence à l'Armide première de Lully, mais avec un souffle nouveau, une franchise expressionniste dont la puissance annonce directement le Rameau scandaleux de 1733, « Hippolyte et Aricie » (et ses récits saisissants de Phèdre, en particulier, elle aussi terrassée par un amour qui la submerge).



**TRAITEMENT ORCHESTRAL...** D'autres séquences et successions confirment le statut à part de cette œuvre à la fois inclassable et visionnaire. Le traitement orchestral mérite que l'on s'y arrête : à 4 parties (et non à 5 comme chez Lully), l'orchestre produit un son plus ancré dans les graves, porteur

d'une force souterraine active (mouvements de la psyché à l'œuvre) ; sépulcrale, d'un lugubre ample, l'invocation d'Ismen au II expose des bassons dramatiques et glaçants annonçant directement... les enfers de Rameau (dans *Hippolyte*), comme la plainte non moins spectaculaire et très efficace elle aussi sur le plan figuratif, des arbres de la forêt envoûtée par les charmes d'Armide (III)... produit une évocation surnaturelle et fantastique jamais écoutée avant. Même suprême intelligence dans le traitement instrumental, si expressif du second récit d'Herminie, personnage décidément clé (acte IV, scène 4) où Philippe d'Orléans passe de 6,5 à 4 parties, selon l'intensification justifiée par la gradation du texte, et comme s'il récapitulait aussi les possibilités stylistiques depuis Lully, vers une nouvelle épure et clarification plus directe... l'amoureuse dolente y attend, apeurée, le sort de Tancrède à travers le récit de Vaffrin (excellent **Fabien Hyon**) ; elle croit voir son aimé, blessé, tenu pour mort, prête à le soigner pour qu'il survive.

Veillant au relief expressif et aux équilibres ténus entre chant et somptuosités orchestrales, le chef **Leonardo García Alarcon** démontre une plasticité flexible, une éloquence particulièrement vive et colorée, dévoilant toutes les pépites d'une partition visionnaire qui assume toutes ses audaces. Ses équipes vivifiées, actives (**Chœur de chambre de Namur, Capella Mediterranea**) sont d'une permanente intensité, entre poésie et théâtre (fabuleuse activité du chœur triomphal et

martial qui ouvre le V). Sous la plume de Philippe d'Orléans, servie par des interprètes aussi engagés, la scène envoûte, s'embrase, captive. Saluons l'intuition et le risque de Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles d'avoir ressuscité sur scène et au studio ce joyau indiscutable de l'opéra français du premier XVIIIè ; d'autant qu'il révèle le génie musical d'un prince devenu Régent. Captivant.

---

**CD événement, critique. PHILIPPE D'ORLÉANS :**  
**Suite d'Armide, 1704. Marie Lys, Véronique**  
**Gens, Victor Sicard, Cyrille Dubois,**  
**Nicholas Scott, David Witczak, ... Chœur de**  
**chambre de Namur, Cappella Mediterranea,**  
**Leonardo García-Alarcón [2 cd [CVS CHÂTEAU DE](#)**  
**[VERSAILLES SPECTACLES, enregistré en juin](#)**  
**[2023 au Namur concert hall](#)] – Coffret 2 cd –**  
**durée totale : 2:01:57 – CLIC de**



**CLASSIQUENEWS printemps 2025**

**LIRE aussi notre présentation du cd SUITE D'ARMIDE de Philippe**  
**d'Orléans par Leonardo Garcia Alarcon :**  
**[https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-philippe-do](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-philippe-d-orleans-suite-darmide-1704-marie-lys-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de-versailles-spectacles/)**  
**[rleans-suite-darmide-1704-marie-lys-victor-sicard-cappella-](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-philippe-d-orleans-suite-darmide-1704-marie-lys-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de-versailles-spectacles/)**  
**[mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de-](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-philippe-d-orleans-suite-darmide-1704-marie-lys-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de-versailles-spectacles/)**  
**[versailles-spectacles/](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-philippe-d-orleans-suite-darmide-1704-marie-lys-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de-versailles-spectacles/)**



*Château de Versailles Spectacles recrée un ouvrage majeur dans l'histoire de la tragédie lyrique : un drame méconnu qui en 1704 saisit par sa force poétique, tout en dévoilant le génie d'un prince musicien. La magicienne Armide, éprise du chevalier Roland, se désespère que celui-ci ne lui rende pas son amour... La magicienne multiplie charmes et sortilèges pour mieux enchaîner le guerrier merveilleux. En outre, la*

*courageuse Herminie s'éprend de Tancrède, compagnon de Roland. Écrit de la main de Philippe d'Orléans, probablement aidé de son maître Gervais, la composition témoigne du génie de son auteur, soulignant les qualités musicales et artistiques de celui qui deviendra 9 années après avoir composé Suite d'Armide, le Régent [1715-1723]...*

## **Distribution**

Marie Lys, Herminie

Véronique Gens, Armide

Victor Sicard, Tancrède

Cyrille Dubois, Renaud

Gwendoline Blondeel, La Voix de Clorinde, une Suivante d'Armide, une Nymphé

Nicholas Scott, Adraste, Alcaste, un Vieux Berger

Fabien Hyon, Vaffrin, un Guerrier

David Witczak, Ismen, Tissapherne

Chœur de Chambre de Namur

Cappella Mediterranea

Leonardo García-Alarcón, direction

Date de parution : mars 2025

Enregistré en juin 2023 au [château de Versailles](#)

Philippe d'Orléans : Suite d'Armide

Tragédie en musique en un prologue et cinq actes sur un livret inspiré de La Gerusalemme liberata du Tasse, créée à Fontainebleau en 1704 [Galerie des cerfs].

*CD événement, annonce. PHILIPPE D'ORLÉANS : Suite d'Armide, 1704. Marie Lys, Véronique Gens, Victor Sicard... Cappella Mediterranea, Leonardo García-Alarcón [2 cd CVS CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES]*

---

**CRITIQUE CD événement.  
MONDONVILLE : Le Carnaval du  
Parnasse (1743). Les  
Ambassadeurs – La Grande  
Ecurie / Alexis Kossenko (2  
cd Château de Versailles**

# Spectacles)

**Après *Isbé* (1742), *Le Carnaval du Parnasse* (ballet-héroïque créé en 1749) affirme davantage l'insolente séduction de Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville (1711-1772), rival heureux du compositeur officiel Rameau. L'auteur de *Titon et l'Aurore* (1752) et de *Daphnis et Alcimadure* (1754) y développe les bijoux de sa syntaxe musicale, à la fois facile et tendre, lumineuse et séduisante.**

Certes; Mondonville n'a pas l'exigence d'un Rameau théoricien, ni la subtilité de ses harmonies ; mais le provençal éblouit par sa facilité à enchanter et à plaire. Très en verve, furieusement mélodieux, *Le Carnaval du Parnasse* fit même de l'ombre à *Zoroastre* de Rameau alors à l'affiche ! Sur le (dernier) livret de Fuzelier qui travailla au premier ballet de Rameau (*Les Indes Galantes* de 1735), Mondonville étourdit l'auditeur par cet esprit souverain du badinage que ponctuent jeux et plaisirs : en somme, l'ordinaire de la Cour de Louis XV dont la dépression s'obstine malgré les divertissements que lui réserve la Pompadour (Mondonville dédie d'ailleurs son ouvrage à la Marquise protectrice). Le rire et la raillerie, la comédie et la légèreté sont assumés, incarnés respectivement par Momus et Thalie. Et ce rythme exalté, ébouriffant porté par les cordes s'avère des plus entraînants.

Chef et orchestre, particulièrement inspirés par l'esprit de séduction et de jeu, articulent toute la partition dans le

sens d'une fête sonore, où brille aussi la figure amusée d'Apollon, qui se prend au jeu, et donc joue au berger attendri, amoureux (très impliqué **Mathias Vidal**). De fabuleuses danses, aux rythmes entêtants (gigue, tambourins, contredanses du Prologue ; puis menuets et tambourins de l'acte I ; enfin Air, air en chaconne et dernière contredanse du III...) insufflent à l'orchestre un tempérament altier, digne de Rameau ; chaque séquence qui conclut ainsi les actes, affirment la toute puissance poétique des seuls instruments (avec des timbres provençaux propre à Mondonville le languedocien, comprenant galoubet et tambourin méridional et du Béarn...) ; d'ailleurs l'orchestre de Mondonville soigne la rondeur bondissante des cordes graves (basses d'archet divisée en 3 groupes), l'éloquence à la fois électrisée et enivrée des bassons... cependant que la (sur)activité constante des violons rend superflue toute partie d'altos (!) ; il est vrai que Mondonville était lui-même violoniste virtuose.

Ce ballet héroïque regorge de saillies pastorales, de duos et trios amoureuxment tendres, plus enivrés que nostalgiques ; ce qui les relie précisément aux scènes d'un Boucher plutôt qu'aux paysages alanguis de Watteau.



L'éclat, le brio, l'appel de l'étourdissement aussi, dans l'exaltation des sens triomphent avec d'autant plus de justesse que la distribution, en accord avec le relief actif de l'orchestre, se révèle superlative ; en particulier du côté des 3 chanteuses dont chaque timbre caractérisé, souligne la couleur spécifique, parfaitement en situation avec

la scène concernée : **Gwendoline Blondeel** (Florine, Thalie dont l'air « *Loin de nos bois...* » fin du I se distingue par sa

structuration innovante), **Hélène Guilmette** (sensuelle Licoris – qu’aurait incarné la Pompadour elle-même !), **Hasnaa Bennani** (Clarice, Euterpe, Une vieille...) ; côté chanteur, c’est surtout l’excellent Momus du baryton **David Witczak** qui délivre une leçon d’intelligibilité et de sobriété.

Le chœur n’est pas dans l’ombre qui réalise de somptueux tableaux collectifs, eux aussi marqués du sceau de l’absolue légèreté et d’un exquis abandon (« *Profitez du temps* » au III, après la marche et avant l’air des chasseurs et des Masques...). A sa création, le ballet héroïque de Mondonville totalise 35 représentations : c’est un triomphe ! L’œuvre restée au répertoire de l’Académie Royale, et pilier de la politique de redressement du Théâtre, méritait bien cette résurrection des plus convaincantes. Seul et exemplaire dans sa politique éditoriale qui assure le rayonnement du patrimoine musical versaillais, le **label Château de Versailles Spectacles** offre ici l’un de ses meilleurs enregistrements d’un opéra-ballet du XVIIIème siècle, qui plus est, en première mondiale.



printemps 2024

**CRITIQUE CD événement. MONDONVILLE : *Le Carnaval du Parnasse*, 1749.** Hasnaa Bennani, Gwendoline Blondeel, Hélène Guilmette, Mathias Vidal, David Witczak / Chœur de chambre de Namur, Les Ambassadeurs – La Grande Écurie, Alexis Kossenko (2 cd Château de Versailles Spectacles) – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

Vous pouvez acheter le double CD sur la boutique de Château de

Versailles Spectacles en cliquant sur le lien ci-après :

[https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1559/cvs122\\_2cd\\_le\\_carnaval\\_du\\_parnasse?\\_gl=1\\*lsra9x\\*\\_ga\\*MTA5MzMzNzExNS4xNzE0Tk2NDYz\\*\\_ga\\_HL58R6R2FD\\*MTcxNTAyODIxMy4yLjEuMTcxNTAyODIyNC40OS4wLjA](https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1559/cvs122_2cd_le_carnaval_du_parnasse?_gl=1*lsra9x*_ga*MTA5MzMzNzExNS4xNzE0Tk2NDYz*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNTAyODIxMy4yLjEuMTcxNTAyODIyNC40OS4wLjA).

VIDÉO TRAILER :

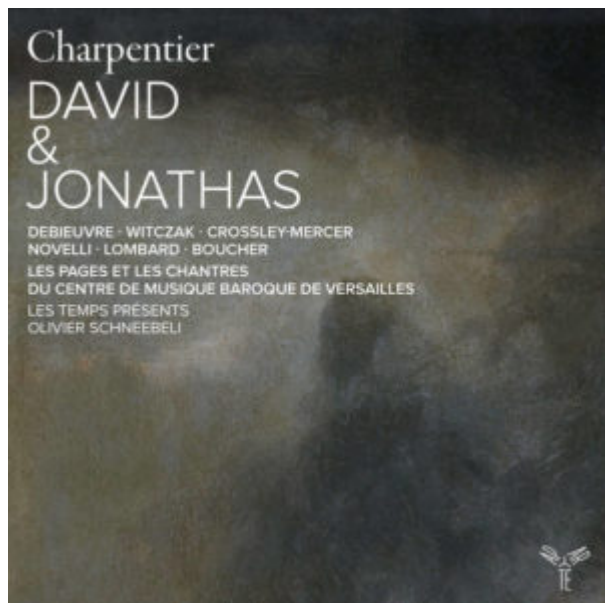
---

## **CRITIQUE CD événement. CHARPENTIER : David & Jonathas (1688). Les Pages et les Chantres du CMBV, Orchestre Les Temps Présents, Olivier Schneebeli, direction (2 cd Aparté)**

Le choix des voix fait tout : **Olivier Schneebeli** optant comme les pères Jésuites avant lui au moment de la création de l'opéra, à Paris en 1688, pour un cast d'enfants et d'hommes pour l'ensemble des personnages. De ce fait, la réalisation met en avant l'esprit de troupe qui donne la cohésion au sein de la Maîtrise baroque de Versailles ; en réunissant plusieurs générations de chanteurs passés par la fameuse Maîtrise, ce *David et Jonathas* semble ainsi synthétiser la formation qui

sous la direction du chef, aura incarner une ère d'excellence autant sur le plan artistique que pédagogique. Il n'est que d'écouter les prologues parlés déclamés ouvrant chaque acte pour mesurer l'engagement des jeunes artistes, projetant un verbe impérieux, tragique, épique. Le tout avec ce souci premier de l'intelligibilité si cher à Olivier Schneebeli : tels textes (stances du poète chrétien **Antoine Godeau**) s'avèrent d'ailleurs un choix particulièrement judicieux (comme le souligne le chef, il révèle une écriture intense et ardente digne de Corneille).

La jeune **Natacha Boucher** (« Page » comme le sont ici les dessus des chœurs, bergers, captifs, coryphées) offre son timbre lumineux, enfantin à Jonathas le fils de Saül. Pure incarnation qui ne perd jamais le sens du texte ni les enjeux de la situation. Le David de **Clément Debieuve**, ancien Chantre, ne manque ni de précision ni de mordant dramatique. Mais la palme de l'intelligence expressive revient d'emblée au **fabuleux Saül de David Witczak** qui exprime et la rage du tyran défait, et la détresse d'un homme qui sombre malgré lui dans la haine et la jalousie (sa plainte au III : « *Objet d'une implacable haine* »)... La scène primitive, primordiale qui ouvre l'action, est de ce point de vue décisive et emblématique (« *Où suis-je ? Qu'ai je fait?* »). Déchu de toute grâce divine, que peut-il devant l'élévation du jeune David, l' élu ? C'est le cauchemar d'un roi abandonné de Dieu. A contrario se précise la puissante énergie du jeune David dans la lumière... (mais non sans sacrifice déchirant).



L'orchestre requis jubile littéralement à suivre et accompagner l'explosion du drame tragique (et « janséniste ») où un père n'épargne ni son fils ni son honneur ; où David, futur souverain d'Israël, perd aussi son jeune ami Jonathas, offrant l'une des scènes de déchirement et de deuil parmi les plus justes et bouleversantes. Aucune grâce ni répit pour les héros.

Superbe réalisation, indiscutablement hautement représentative du travail exemplaire d'Olivier Schneebeli à Versailles. Cette lecture est un must, d'autant que les enregistrements d'opéras baroques réussis sont de plus en plus rares.

---

**CRITIQUE CD. Charpentier : David & Jonathas (1688). Les Pages et les Chantres du CMBV, Orchestre Les Temps Présents, Olivier Schneebeli, direction. Parution annoncée : le 22 mars 2024**

Avec : Clément Debieuvre (David)

David Witczak (Saül)

Edwin Crossley-Mercer (l'Ombre de Samuel, Achis)

Jean-François Novelli (Joabel, un du peuple, un simple)

Jean-François Lombard (la Pythonisse)

Natacha Boucher (Jonathas)

Enregistré à l'Opéra Royal de Versailles en juillet 2021.

---

# CRITIQUE, CD, événement. RAMEAU : ZOROASTRE (version 1749) Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie – Namur – avril 2022) –

CRITIQUE, CD, événement. RAMEAU : ZOROASTRE (version 1749) Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie – Namur – avril 2022) – Après Acanthe et Céphise (2020 et ses « premières clarinettes » dans un orchestre français !), le chef **A. Kossenko** s'attaque ici à un sommet lyrique sous Louis XV, Zoroastre, sommet de Jean-Philippe Rameau (1683-1764), hier servi avec grâce et



distinction dramatique par Christie et ses Arts Flo. Certes il est indiqué le souci de restituer l'orchestre de l'Académie royale vers 1750 (flûtes, bassons, hautbois par 4) mais avec 8 violoncelles est-il juste d'autant souligner l'historicité de l'approche ? ... quand **Bruno Procopio** fondateur de son propre ensemble JOR Jeune Orchestre Rameau a, dès oct 2021, révélé la formidable assise des 11 violoncelles avérés historiquement, dévoilant ce qui manque dans trop de versions raméliennes : le coloris particulier, le chant et le rebond dynamique des basses?

Ces détails font pourtant toute l'acuité expressive d'une lecture et l'on regrette que les interprètes ne soient pas allé jusqu'au bout de telle « performance practice ». L'intérêt ici est d'avoir réutilisé les 2 clarinettes (elles

aussi avérées) qui ne doublent pas les hautbois, mais prennent leur partie pour caractériser davantage l'activité du mal... heureuse option qui permet de retrouver ainsi la même pétulance de timbres et de couleurs que dans Acanthe justement.

Que donne la présente version orchestralement et vocalement ? Sous la baguette agitée, pétaradante de Kossenko, ce dès l'ouverture emportée à (trop) vive allure, la sonorité bien que riche et contrastée manque de respiration, de souffle, de profondeur comme d'intériorité. Tout y est précipité piloté comme les éléments d'une mécanique pré réglée qui ne déroge pas à ses calculs de départ. Ainsi les plaintes de l'ouverture programmatique (en place du prologue habituel), qui ponctuent ou dialoguent avec les rageurs accords ténébreux qui disent immédiatement la force du mal... plaintes effilochées à peine approfondies dont la respiration pourtant devrait annoncer le triomphe final de la lumière.

Même approche expéditive dans les gavottes chantées, dansées du I ; les sarabandes des II et III...

On s'y délecte de l'éclat des couleurs mais quel dommage que tant de ciselure et de brillance orchestrale servent une vision expéditive où l'articulation dramatique peine à se dégager.

Même le chœur de chambre de Namur (pourtant justement apprécié) semble peu à son aise dans ce précipité galopant où le trouble poétique, le jaillissement d'une vérité émotionnelle est souvent sacrifié sur l'autel de l'effet.

Etrange gestion des tempi, d'autant que dans l'acte final (V), celui de la consécration des élus Amélite / Zoroastre, dans le rituel maçonnique enfin éprouvés / initiés, la direction s'amollit au risque de s'affadir, perdant y compris dans la déclamation tout relief...

Vocalement la superbe scène d'ouverture, portée par les deux

voix basses soulignent le style mâle impeccable, clair et lugubre de **David Witczak** (Zopire), le timbre toujours élégant (bien que voilé) du baryton **Tassis Christoyanis** (Abramane, antithèse démoniaque de Zoroastre) – les deux solistes partageant une diction et une intelligibilité indiscutable. Rien de tel en revanche chez l'Erenice de **V Gens**, vocalement toujours artificielle et en force, curieusement souvent inintelligible ; c'est hélas le maillon faible de la distribution qui ne parvient pas à exprimer la double nature du personnage, son âme écartelée entre son amour pour Zoroastre et sa volonté de se venger de lui car il ne l'aime pas. De fait, on préfère nettement le trio gagnant de l'action : Amélite, Abénis, Zoroastre soit **Jodie Devos, Mathias Vidal, Reinoud von Mechelen...** : personnification dramatique, chant articulé et clair, intelligible, sans tension, les 3 chanteurs se distinguent nettement par la justesse des intentions et la maîtrise de leur chant – les hommes étant mieux diseurs que leur partenaire féminin.

Inspiré par la Bactriane (Perse et la lumière du Zoroastrisme), Rameau (66 ans) se dépasse ; il pilote la conception du rame avec cette acuité spectaculaire et habile en contraste affinée en 1744 quand il reprend Dardanus ; dans Zoroastre, il mêle aux références persanes de l'orchestre les valeurs lumineuses maçonniques, quitte à verser dans l'opéra philosophique volontiers plus sec et austère théâtralement, et **l'opéra de la création en 1749**, ne ressemble en rien à sa version de 1756 ; tout est déjà là en 1749, à croire que différents (3 actes sur les 5 différents en tout point), les 2 versions sont 2 opéras différents. Si l'on continue à tort de reprocher au librettiste Cahusac (lui-même franc-maçon) d'avoir négliger la profondeur des personnages au risque d'opposer jusqu'à la caricature lumière et ténèbres – ainsi le sabbat, ses danses démoniaques, de l'acte IV, acte infernal, d'une puissance délirante et poétique inouïe alors, tout manifeste a contrario dès 1749 la puissante inventivité de Rameau. Si la version de 1749 est un bon choix, la présente

version manque de nerf, de respiration, de vision dramatique d'ensemble, trop appliquée à la résolution décorative des scènes ; le souci du détail rompt l'unité et le souffle de l'ensemble, et plus généralement, la violence, le délire, l'inventivité poétique d'un Rameau, incroyable conteur, porté comme Mozart par l'esprit des Lumières. Pour une expression plus juste du souffle zoroastrien, démesure fantastique et démoniaque suscitée par Abramane / lumière hallucinée et éblouissante d'Amélite et de Zoroastre, les lectures précédentes de Kuijken et de Christie demeurent inégalées, d'autant que leur distribution vocale sont plus équilibrées et plus finement caractérisées. Voici donc une version qui promettait et finit par convaincre en demi mesure. A croire que les pionniers et premiers artisans de la révolution baroqueuse peinent aujourd'hui à trouver leurs héritiers. Il est vrai que le théâtre de Rameau ne souffre aucune faiblesse.

---

**CRITIQUE CD. RAMEAU: ZOROASTRE, 1749** (Kossenko, 3 cd [Alpha](#) / enregistré à Namur, avril 2022). Avec : David Witczak, Véronique Gens, Jodie Devos, Reinoud Van Mechelen, Mathias Vidal, Tassis Christoyannis...Plus d'infos et de ressources (livret) sur le site de l'éditeur Alpha / Outhere : <https://outhere-music.com/fr/albums/rameau-zoroastre-1749>